

Faire du théâtre en Ontario français : plaisir et dividendes

Denis Bertrand

Number 120, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41478ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertrand, D. (2003). Faire du théâtre en Ontario français : plaisir et dividendes. *Liaison*, (120), 20–20.

FAIRE DU THÉÂTRE EN ONTARIO FRANÇAIS : plaisir et dividendes

Denis BERTRAND

FAIRE DU THÉÂTRE, qu'est-ce que ça donne ? Au-delà de ses aspects ludiques, le théâtre contribue-t-il de façon significative à l'évolution de la société francophone de l'Ontario ?

Poser de telles questions ne constitue pas une remise en cause de la légitimité du théâtre en Ontario français. Le milieu possède une histoire trop riche et des acquis trop importants pour cela. L'intérêt de soulever de telles interrogations vient des réponses qu'on leur apporte. À une époque où tout doit être chiffré, quantifié et qualifié pour justifier des appuis financiers publics et privés, se livrer à un tel exercice n'est pas peine perdue.

Après tout, il faut avoir en main des données qui permettent au milieu théâtral de répondre aux commentaires occasionnels de certains observateurs, comme ce chroniqueur du journal *Le Droit* qui affirmait récemment que les « troupes » (entendre « compagnies ») de théâtre « quémandaient » des subventions à leurs députés ! Quand on sait tout le travail qu'exige la rédaction d'une demande d'octroi de nos jours et toutes les conditions qui s'y rattachent quand (ou plutôt si) on l'obtient, il est injuste d'affirmer que les organismes actifs dans le milieu des arts et de la culture *mendient* !

C'est pour répondre à de telles observations et aux questions posées en introduction que Théâtre Action a réalisé, en 2002-2003, une étude sur l'impact socio-économique et culturel de l'activité théâtrale en Ontario français, intitulée *La force du théâtre*. Produite par le Groupe-conseil baastel, cette recherche révèle que le milieu théâtral franco-ontarien dans son ensemble génère des retombées économiques annuelles de l'ordre de 6,6 \$ millions. De plus, pour chaque dollar public ou privé investi dans une compagnie de théâtre professionnelle, 2,23 \$ retournent dans l'économie provinciale. Le taux de rendement de l'investissement représente presque le double de la moyenne provinciale établie par le Conseil des arts de l'Ontario. Petite subvention *quémandée* va loin !

Les fonds publics investis dans le théâtre professionnel franco-ontarien rapportent-ils des dividendes autres qu'économiques ? L'étude démontre qu'en transcendant leurs origines – sans pour autant les oublier – et en exposant leur art sur les scènes nationale et internationale, les compagnies et les artistes qui s'y associent assurent le rayonnement de l'Ontario français au-delà de ses frontières. Des œuvres franco-ontariennes sont présentées régulièrement au Québec et ailleurs au Canada français, de même qu'en Europe et au Mexique (en espagnol, de surcroît !).

L'excellence des spectacles ne fait plus de doute. Ainsi, depuis sa création il y a quatre ans, le Masque de la

meilleure production franco-canadienne, décerné par l'Académie québécoise du théâtre, est allé à trois productions de l'Ontario. Deux auteurs, Jean Marc Dalpé et Michel Ouellette, ont reçu le Prix du Gouverneur général. *Le testament du couturier*, de Michel Ouellette, est devenu en 2003 la première œuvre théâtrale à obtenir le prix littéraire Trillium, remis annuellement par le ministère de la Culture de l'Ontario.

Pendant ce temps, les personnes engagées dans le théâtre amateur (communautaire et scolaire) investissent plus de 400 heures par année à préparer et à présenter un spectacle, tout en trouvant le financement requis. Elles mènent une double lutte, celle du renforcement du fait français en Ontario et de la reconnaissance du théâtre comme activité culturelle et d'apprentissage de qualité.

Pour ces praticiennes et ces praticiens, le théâtre amène une connaissance de soi approfondie, des habiletés à communiquer en public, à gérer son temps et à travailler en équipe. Pour les élèves du secondaire et les étudiants du postsecondaire, il s'agit de qualités recherchées par les employeurs.

L'étude détermine également certains défis auxquels le milieu théâtral devra s'attaquer au cours des prochaines années, soit l'aménagement de salles de spectacles adéquates en région, l'obtention d'une reconnaissance accrue pour l'enseignement du théâtre au niveau secondaire et l'amélioration des conditions de travail des artistes.

Ce dernier défi est tout particulièrement préoccupant. Si un ou une artiste devait compter uniquement sur le milieu théâtral pour gagner sa vie, cette personne aurait un salaire annuel de 4 800 \$. D'où la nécessité pour les artistes d'être polyvalents (être à la fois comédien, metteur en scène et costumier) et de rechercher des emplois à l'extérieur du milieu.

Les conditions d'emploi des artistes devraient préoccuper l'ensemble du milieu théâtral, de même que ses partenaires gouvernementaux et privés. Ce n'est pas parce qu'une situation est devenue « normale » au fil du temps qu'elle est pour autant acceptable. ■

Denis Bertrand est directeur général de Théâtre Action.